

Marxisme et théorie de l'équilibre.

La reconstruction incertaine de John Roemer

Fabien Tarrit

REGARDS (URCA)*

Résumé : Peut-on reconstruire sans la trahir la pensée économique de Marx à partir de la théorie néoclassique ? C'est la question à laquelle a tenté de répondre John Roemer. Aux côtés notamment de G.A. Cohen et de Jon Elster, il fut l'un des principaux contributeurs du marxisme analytique, principalement au cours des années 1980. Son apport à ces échanges a essentiellement porté sur la théorie économique, et il est un acteur central du « marxisme néoclassique » ou « marxisme de choix rationnel ». Selon lui les outils de Marx, vieux de plus d'un siècle, ne sont plus adaptés à la science sociale contemporaine, et la théorie de Marx, en particulier ses fondements économiques, doit rompre avec l'idée qu'elle détient une spécificité méthodologique. Son objectif est alors de parvenir à des conclusions proches de celles de Marx en utilisant des outils méthodologiques différents, en particulier la démarche hypothético-déductive. Son programme de recherche se fonde sur la théorie néoclassique de l'équilibre et vise à établir la possibilité pour la théorie économique marxiste de reposer sur des fondements microéconomiques. Nous verrons comment, après avoir déconstruit la théorie marxienne de la valeur, après avoir réfuté la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, il tâche de reconstruire la théorie marxienne de l'exploitation sur la base de la théorie des jeux, de comportements optimisateurs et de la théorie de l'équilibre. Nous discuterons la cohérence et la pertinence de cette approche, en remarquant notamment que les résultats auxquels parvient Roemer mettent en difficulté l'hypothèse d'unité théorique de l'appareil marxien, et nous nous demanderons si ce qui est remis en cause est la théorie de Marx ou la possibilité de l'associer aux outils de la théorie de l'équilibre.

Abstract: Can Marx's thought be reconstructed from the neoclassical equilibrium theory? John Roemer tried to answer such a question. Together with several academics, including G.A. Cohen and Jon Elster, he was a major actor of Analytical Marxism, mainly during the 1980s. His main contribution to the debate focused on economics, and he is a central protagonist of "Neo-classical Marxism" or "Rational Choice Marxism". For Roemer Marx's intellectual tools date back more than a century and they are not adapted to the contemporary social science; Marx's theory, and particularly its economic foundations, must break away from the idea that it has a methodological peculiarity. Hence he aims to reach conclusions that are close to Marx in using different methodological tools, especially hypothetical-deductive reasoning. His research program is based on the neoclassical theory of equilibrium and it aims to establish that the Marxian economic theory can be built on microeconomic foundations. We will see how Roemer, after deconstructing the labour theory of value and refuting the law of the tendency of the rate of profit to fall, proposes to reconstruct the Marxian theory of exploitation on the basis of game theory, of optimizing behaviors and of the equilibrium theory. We shall discuss the consistency and the relevance of this approach, especially in focusing on the difficulty that Roemer's results put on the assumption of a theoretical unity of the Marxian theory, and we will wonder what is questioned is Marx's theory or the possibility to associate it to equilibrium theory's tools.

JEL : B24, B41, D50, P10

* Ceci est un document de travail. Ne pas citer sans permission.

Aux côtés de G.A. Cohen et de Jon Elster, John Roemer¹ fut l'un des principaux contributeurs des travaux du Groupe de Septembre². Il nous semble opportun de distinguer, parmi ses travaux consacrés à l'œuvre de Marx, trois ouvrages majeurs : sur la théorie économique (1981), sur l'exploitation et le matérialisme historique (1982a) et sur la philosophie politique normative (1988). Il estime que, dans la mesure où ils sont vieux d'un siècle, les outils de Marx ne sont pas compatibles avec la science sociale contemporaine. Dans la mesure où toute science qui hésite à oublier ses fondateurs est destinée à dégénérer, où la science physique ne se réfère plus à Galilée, où la microéconomie contemporaine n'est pas smithienne, le marxisme devrait écarter, ou pour le moins affaiblir, sa référence Marx (1988). De la sorte, il affiche sa volonté de rompre avec la spécificité méthodologique du marxisme, et de reformuler les débats en adoptant les normes dominantes du langage économique contemporain, selon lui l'approche néoclassique (1981). Il se fixe pour objectif de parvenir, en particulier sur la question de l'exploitation, à des conclusions théoriques similaires à celles de Marx tout en utilisant des outils différents. Il admet ne pas tenir un discours marxien, pour trois raisons (1982a). D'abord, en partant des postulats de la théorie économique néoclassique, il situe l'histoire hors de son champ d'analyse. Ensuite, les concepts qu'il utilise ne sont pas explicitement de Marx, mais ils sont présentés comme une généralisation des concepts marxistes. Enfin, il ne fait aucune référence aux textes de Marx pour soutenir ses arguments. Il semble avoir pour objectif d'ouvrir au marxisme les portes de l'université (américaine en particulier) en lui appliquant les outils de l'orthodoxie néoclassique³, et c'est par les questions qu'il pose qu'il prétend se différencier de cette dernière. Se référant à Paul Lafargue⁴, et surtout s'appuyant sur les travaux de Michio Morishima⁵, John Roemer prétend conférer au marxisme le statut de science à l'aide des mathématiques. Il définit le marxisme comme un modèle hypothético-déductif, c'est-à-dire un ensemble de postulats et de théorèmes soumis à examen rigoureux, à des tests de réfutation. C'est ainsi que de nombreuses positions marxistes sont révisées, notamment la théorie du profit, et le marxisme est présenté avec les outils de l'économie néoclassique. Il cherche à établir que des fondements microéconomiques sont compatibles avec le marxisme, avec comme unité la classe plutôt que l'individu, les individus agissant comme les éléments d'une classe. Son approche repose sur la théorie néoclassique de l'équilibre⁶. D'une manière générale, ses travaux, assez formalisés⁷, s'inscrivent dans un contexte intellectuel et institutionnel – l'université américaine – dans lequel la pensée marxiste n'a jamais eu d'influence significative⁸, à quelques exceptions près. Nous présenterons cette approche en nous interrogeant si une telle fragilisation de la théorie économique marxiste doit être conçue comme une remise en cause de cette théorie de Marx ou de la possibilité de l'associer aux outils de la théorie néoclassique. Ainsi, Roemer à partir d'une déconstruction de la théorie marxienne de la valeur et d'une réfutation de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit (1), de laquelle il redéfinit la théorie de l'exploitation avec les outils de la théorie des jeux (2).

¹ John Roemer, né en 1945, est américain. Diplômé de Harvard en mathématiques, il a obtenu un doctorat en économie à l'université de Berkeley en 1974. Il a par la suite enseigné l'économie à l'université de Davis et, depuis 2000, il est Professeur d'économie et de sciences politiques à l'université de Yale. Depuis 2006, il est membre, tout comme Elster, de l'Académie Américaine des Arts et des Sciences.

² Voir Tarrit, 2014.

³ « Pourquoi donner au diable les meilleures armes » (Roemer 1986 : 192-193) ?

⁴ « Une science n'est développée que lorsqu'elle a atteint la capacité d'utiliser les mathématiques » (Lafargue 1891 : 13).

⁵ Il faut « reconnaître en Marx un économiste mathématicien » (Morishima 1974 : 694).

⁶ « Ne connaissant aucune autre méthode, j'utilise la méthode de l'équilibre » (Roemer 1981 : 10).

⁷ Ils sont présentés ici de manière littéraire.

⁸ « S'il existe un seul professeur aux Etats-Unis qui enseigne l'économie politique et se dise socialiste, ce professeur est une aiguille que je n'ai pu trouver dans notre botte de foin universitaire » (Sinclair 1923 : 436).

1. Une critique des théories marxiennes de la valeur et du profit

En proposant l'attribution de fondements microéconomiques à la théorie de Marx⁹, les premiers travaux de John Roemer portent un regard critique sur les fondements économiques du marxisme. Une critique radicale de la théorie de la valeur travail le conduit à préconiser son abandon (1.1), et il en résulte une réfutation de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit (1.2).

1.1. Une déconstruction de la théorie de la valeur travail

Pour Roemer, la théorie de la valeur pénalise la pensée économique marxiste, qui doit être reconstruite indépendamment de cette théorie. Les grands traits de son approche sont les suivants : Roemer nie la spécificité de la force de travail comme unique marchandise créatrice d'un surplus de valeur, ce qui en l'occurrence correspond à une lecture microéconomique de la valeur (1.1.1) ; il inverse également la causalité sur la question de la transformation (1.1.2).

1.1.1. Une lecture microéconomique de la valeur

Pour parvenir à son objectif – reconstruire la théorie marxiste, ou au moins certains de ces concepts, avec les outils la théorie de l'équilibre néoclassique – Roemer doit faire l'économie de la théorie de la valeur travail¹⁰. Alors que pour Marx, la réelle source de valeur est le travail appliqué à la nature, en ce que toutes les marchandises ont en commun une propriété, celle d'être produites par du travail abstrait, le travail n'est pour Roemer qu'une source parmi d'autres : toutes les marchandises ont en commun d'être désirées, et leur détention fournit un bien-être. Il est donc possible, selon lui, de formuler une théorie de la valeur fondée sur l'utilité. De la sorte, généralisant le « théorème marxien fondamental » initié par Nobuo Okishio (1961) puis énoncé par Michio Morishima (1973)¹¹, Roemer affirme que le travail est une marchandise semblable aux autres, que n'importe quelle marchandise peut être exploitée et donc servir de numéraire en jouant le rôle du travail chez Marx et être exploitée¹², par exemple le maïs¹³. Il formule un théorème généralisé d'exploitation de marchandises : il existe un profit si et seulement si toute marchandise produite possède une propriété d'exploitabilité lorsqu'elle est utilisée comme numéraire pour le calcul de la valeur incarnée¹⁴. Il deviendrait alors possible de distinguer par exemple le taux d'exploitabilité de la force de travail (surtravail par unité de force de travail / quantité de travail nécessaire à la reproduction de cette unité) et le taux d'exploitabilité du maïs (surplus de maïs par unité de maïs / montant de maïs nécessaire à la reproduction de cette unité).

Il envisage la théorie de la valeur travail de Marx d'un point de vue microéconomique, à savoir analysant le travail de chaque individu ou de chaque classe, et non comme chez Marx le travail socialement nécessaire, à savoir une moyenne du travail social. Reprenant les positions de Morishima (1973) et de Steedman (1977), il estime que la plus-value sociale n'est pas une agrégation des plus-values individuelles. Ceci le conduit à estimer que les différences qualitatives entre plusieurs

⁹ « Ce type de raisonnement économique, la déduction d'effets économiques globaux à partir du comportement d'unités économiques individuelles, fut employé par des économistes de toute tendance idéologique au dix-neuvième siècle. Il s'agit en fait d'un des signes pour lesquels le marxisme est le socialisme scientifique » (Roemer 1981 : 112).

¹⁰ Comme Morishima, qui propose « une économie marxienne sans théorie de la valeur travail » (1973 : 181), Roemer souhaite « reconstruire les concepts marxistes d'une manière qui les débarrasse de [...] la théorie de la valeur travail » (1988 : 173).

¹¹ « L'exploitation des travailleurs par les capitalistes est une condition nécessaire et suffisante à l'existence d'un ensemble de prix et de salaires garantissant des profits positifs ou, en d'autres termes, à la possibilité de maintenir l'économie capitaliste » (Morishima 1973 : 53).

¹² Roemer reprend la critique néo-ricardienne du *Capital*. Alors que pour Marx, l'exploitation correspond à une extraction de surtravail dans le processus de production, il s'agit pour les néo-ricardiens d'un mode de distribution du produit social (cf. Steedman, 1977).

¹³ Il s'agit de l'exemple traditionnellement utilisé par Roemer. Voir Hervier, 1995.

¹⁴ Roemer ne distingue pas la mesure de la valeur et son origine.

types de travaux conduisent à leur incommensurabilité, et qu'il est impossible d'obtenir une théorie de la valeur travail du fait de cette hétérogénéité. Ainsi la théorie de l'exploitation doit être construite indépendamment du concept microéconomique de valeurs travail individuelles.

Non seulement Roemer attribue à tort la théorie malthusienne du salaire de subsistance à Marx¹⁵, mais il estime également qu'elle est indispensable à la théorie de la valeur travail – une position partagée par Morishima¹⁶ et par les néo-ricardiens –, est tautologique, et il remplace une théorie spéciale du salaire de subsistance par une théorie générale du salaire « lutte de classes ». Il s'expose au même reproche que celui que Marx a adressé à Lassalle dans sa critique du programme de Gotha à propos de sa « loi d'airain sur les salaires », qu'il juge malthusienne. Pour Marx, la question n'est pas tant le niveau du salaire que le niveau de surtravail et donc de plus-value.: « *l'ouvrier salarié n'est autorisé à travailler pour assurer sa propre existence [...] qu'autant qu'il travaille gratuitement un certain temps pour les capitalistes* » (Marx, Engels 1875 : 39). Il sépare le salaire en une composante biologique, correspondant au minimum nécessaire pour la reproduction et l'entretien de la force de travail, et une composante socio-historique, correspondant aux acquis historiques de la classe ouvrière. Roemer affirme explicitement ne pas se poser cette question¹⁷. En conséquence il renonce à cette loi, qu'il qualifie de « théorie spéciale de la subsistance », car il la juge tautologique, et il la remplace par une « théorie générale de la lutte de classes », seule à même selon lui de reformuler une théorie de l'exploitation qui ne soit pas fondée sur la théorie de la valeur travail. Cette approche comporte un certain nombre d'implications sur la question de la transformation.

1.1.2. Sur la question de la transformation

La question de la transformation de la valeur en prix a fait l'objet d'une multitude de débats entre économistes¹⁸. Même si elle nous paraît périphérique quant à la pensée économique de Marx, elle est pour Roemer « *le sujet de l'ensemble des livres du Capital* » (1981 : 159). Elle correspond selon lui à un découpage entre disciplines en sciences sociales : la transformation sociologique (fétichisme de la marchandise), la transformation historique (évolution des modes de production), la transformation philosophique (relation causale entre ces deux mondes) et la transformation économique (entre valeurs et prix). Or il considère que ce qui a été écrit portait principalement sur la dimension économique, à savoir la relation d'une part entre valeur et prix et d'autre part entre exploitation et plus-value et entre profits et réalisation des profits. Dans la continuité logique de son rejet de la théorie de la valeur travail, Roemer considère que la relation entre valeur et prix est un non-problème, non pas parce que cette question n'est pas essentielle à l'architecture de la pensée marxienne¹⁹, mais parce que selon lui les prix sont déterminés avant la définition de la valeur, puisque « *la valeur travail dépend du marché* » (1981 : 203), et surtout les deux sont indépendants, puisque les prix sont établis par la concurrence et la valeur – chez Marx – par la quantité de travail.

C'est en s'appuyant sur les travaux d'Okishio et de Morishima que Roemer, en interprétant la théorie de la valeur travail d'un point de vue microéconomique, conclut à son impossibilité, qui correspond également à une indépendance entre valeurs et prix. Les travailleurs de Roemer n'ont pas de subjectivité, et rien ne permet d'envisager qu'ils développent entre eux, autrement que sur un mode déterministe strictement lié à leur dotation, une solidarité systémique, ou qu'apparaisse un antagonisme structurel avec les capitalistes. Pour Roemer, Marx aurait choisi le travail comme numéraire, d'une part, pour des raisons normatives, et non scientifiques (c'est une marchandise

¹⁵ Elle fut reprise par Ferdinand Lassalle : « *Le salaire garde toujours comme fondement nécessaire la subsistance, ce qui est normalement requis pour l'existence et la reproduction* » (Lassalle 1863 : 15-16).

¹⁶ « *À supposer chaque travailleur payé au niveau de subsistance (hypothèse de base chez Marx)* » (Morishima 1974 : 698).

¹⁷ « *Il n'est pas nécessaire de discuter si la "subsistance" est un concept biologique ou historique* » (1988 : 153).

¹⁸ Pour une synthèse récente de ces débats, voir Saad-Filho, 2012.

¹⁹ Voir Kliman, McGlone, 1988.

inaliénable qui prend en compte les rapports entre les hommes car tous en sont dotés), d'autre part, pour correspondre au matérialisme historique (l'histoire est l'histoire de la lutte de classes).

Sa critique néo-ricardienne de la valeur, et l'affirmation de l'indépendance des prix et des valeurs, vont naturellement impliquer une nouvelle lecture de la théorie marxienne du profit.

2. Une réfutation de la loi de la baisse tendancielle du taux de profit

Dans le prolongement logique de la critique qu'il adresse à la théorie marxienne de la valeur travail, Roemer vise à réfuter, toujours sur des fondements méthodologiques néoclassiques, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, qui selon lui est une faiblesse de la théorie économique marxienne – son « *calice* » (Roemer 1981 : 88). Se fondant sur des postulats microéconomiques, il défend la possibilité d'une hausse continue du taux de profit, si bien que la loi serait réfutée par ses contre-tendances.

À l'encontre de la tradition, Roemer estime nécessaire d'étudier, dans un cadre marxiste, les fondements microéconomiques du comportement, sans pour autant accepter la théorie néoclassique. « *Parce qu'il est possible que nombre de marxistes estiment la technique consistant à explorer les "fondements micro" du comportement économique est une méthodologie néoclassique (et donc interdite), il doit être précisé que ce n'est pas le cas. Cette approche est précisément un des éléments de l'analyse marxiste qui le rend scientifique et non utopique* » (1981 : 114). Ainsi, la théorie du profit exposée par Marx dans le Livre III du *Capital*, serait un phénomène macroéconomique résultant du comportement concurrentiel d'unités économiques individuelles. Pour maximiser leur profit individuel, les capitalistes substituent du capital au travail, ce qui conduit à augmenter la composition organique du capital, et donc à la baisse du taux de profit. Ce serait le seul élément de la théorie économique de Marx qui puisse être associé à l'individualisme méthodologique. Pourtant, Roemer considère cette théorie comme un déterminisme technologique, un matérialisme vulgaire. Le dogmatisme qu'il attribue à la hausse de la composition organique du capital et de la baisse du taux de profit aurait empêché le développement créatif du marxisme, qui par conséquent devrait s'en débarrasser.

Pour Roemer, une innovation technique introduite par les capitalistes en raison d'une anticipation de baisse des coûts – avec prix concurrentiels et salaire réel fixe – conduira à une hausse du taux de profit. À ce titre, il distingue des considérations techniques et des considérations sociales, et estime que le progrès technique, en permettant d'augmenter le taux d'exploitation, permet de surcompenser la hausse de la composition organique du capital, et donc d'augmenter le taux de profit, ce qui serait toujours le cas, avec l'hypothèse d'un salaire réel stable. Il reprend les résultats d'Okishio (1961) selon qui le taux de profit augmente pour certaines catégories de changement technique. En cas d'innovation technique, de diminution de la valeur des *inputs* utilisés ou de baisse des coûts, le taux de profit augmente. Donc seuls des éléments sociaux, jugés extra-économiques, et non des éléments propres au capitalisme, peuvent conduire à une baisse du taux de profit. Plus précisément, « *dans le capitalisme concurrentiel, le taux de profit ne peut baisser qu'en raison d'une hausse du salaire réel* », c'est-à-dire de la lutte de classes (1981 : 108). Pour Roemer, la question est donc sociale et non structurelle. Une éventuelle diminution du taux de profit serait causée, non pas par une hausse de la composition organique du capital, mais par une diminution du taux d'exploitation. Chez Marx, il s'agit de contre-tendances à la baisse du taux de profit²⁰. Roemer refuse une telle loi, en estimant que les profits relèvent d'un surplus social authentique reposant sur des rapports de propriété, eux-mêmes garantis par des institutions, et pas d'une loi économique.

²⁰ Les moyens de contrecarrer la baisse du taux de profit décrits par Marx (1894, tome I : 245-253) sont : une augmentation du degré d'exploitation du travail, une réduction du salaire en dessous de sa valeur, une baisse du prix des éléments du capital constant, la surpopulation relative, le commerce extérieur, l'augmentation du capital par actions.

Une autre des questions abordées par Roemer est celle de la péréquation des taux de profit. Tout comme la question de la transformation de la valeur en prix, elle a fait l'objet de nombreux débats, et nous pouvons résumer la position traditionnelle en affirmant qu'à travers la concurrence, un transfert de capitaux s'opère vers les secteurs à plus fort taux de plus-value, ce qui conduit à l'égalisation des taux de profit. Pour sa part, Roemer estime que les taux de profit ne s'égalisent pas, pour deux raisons : d'une part ils sont différents si la productivité pour un même bien diffère entre capitalistes individuels, d'autre part des rendements décroissants conduisent à des taux de profit différentiels (un profit total plus élevé mais un taux de profit plus faible).

Il s'appuie là encore sur les travaux de Morishima, mais également sur ceux de Steedman (1977) en affirmant que la plus-value sociale n'est pas une agrégation des plus-values individuelles. Il existe des compositions organiques du capital différentes entre les secteurs, le taux de profit ne sera pas uniforme et la théorie de l'échange du tome I du *Capital* ne fonctionne que pour un cas particulier, celui du travail homogène²¹, hypothèse de base des modèles néoclassiques.

Malgré l'affirmation de Marx selon laquelle la loi de la baisse tendancielle du taux de profit est *la « loi la plus importante de toute l'économie politique moderne »* (Marx 1894, tome I : 275), il apparaît que son rejet est le seul élément de la théorie économique sur lequel les marxistes analytiques sont parvenus à un accord général. En effet, aucun marxiste analytique n'accepte cette loi – seul Robert Brenner accepte la théorie de la valeur travail²². Toutefois cet élément de la théorie économique marxienne étant, d'un avis largement partagé par les marxistes de choix rationnel (Roemer, Elster, Van Parijs, Przeworski), le seul pouvant être analysé à l'aide des outils de la théorie du choix rationnel, son échec est largement perçu comme celui de la théorie de Marx et plus globalement de la possibilité de toute tendance supra-individuelle, où plus précisément d'inscrire la théorie de Marx dans la logique des résultats non intentionnels d'actions intentionnelles, propres à la théorie du choix rationnel.

Une fois débarrassé des théories marxiennes de la valeur et du profit, Roemer est conduit à s'interroger sur la théorie de l'exploitation.

3. Une transformation de la théorie de l'exploitation

Pour Roemer, il faut pouvoir se passer des théories de la valeur et de la plus-value, et donc du taux de profit. En revanche, il est plus indulgent avec la théorie de l'exploitation. « *Les théories de la valeur et de la plus-value doivent être abandonnées. Mais ce n'est pas le cas de la théorie marxiste de l'exploitation qui peut être construite indépendamment de la théorie de la valeur travail comme théorie quantitative de l'échange.* (1981, p. 149). En s'appuyant sur la distinction positiviste analyse scientifique et préoccupations normatives, il fonde la théorie de l'exploitation sur une préoccupation en termes d'équité, au sens où c'est une notion centrale pour juger un système, du point de vue de la population. « *J'ai choisi de me concentrer sur la question de l'équité, plutôt que sur celle de l'efficacité, parce que jecroisque ce sont les perceptions et les idées sur la justice qui sont au cœur du soutien ou de l'opposition de la population envers un système économique* » (1988, p. 3). En séparant une conception technique d'une conception éthique de l'exploitation, et après avoir supprimé les fondements scientifiques de la théorie (théorie de la valeur travail et loi de la baisse tendancielle du taux de profit), il se rapproche des théories radicales contemporaines en philosophie politique, de même que Cohen²³. Pour Roemer, la position marxiste s'appuie sur des fondements éthiques et la théorie marxienne de l'exploitation est mieux conçue comme une théorie normative. Il estime que la

²¹ « *Il ne peut pas exister de généralisation correcte de l'exploitation marxienne en cas de travail hétérogène* » (Roemer 1982a : 183). Voir aussi : « *La théorie de l'exploitation chez Marx ne peut survivre à la révolution Von Neumann que dans une économie à travail homogène* » (Morishima 1973 : 96).

²² Voir Callinicos, 1987.

²³ « *Poser la question de l'exploitation revient à poser la question du statut moral de la propriété privée capitaliste* » (Cohen, 1983 : 316).

définition en termes de retrait²⁴ – théorie des jeux – est supérieure à la définition en termes de plus-value car elle clarifie les « impératifs éthiques » de la théorie marxienne, pour démontrer que les riches exploitent effectivement les pauvres. Roemer ne nie pas l'existence d'une lutte, mais il la considère comme un phénomène externe, et il estime que l'exploitation ne repose pas sur le surtravail, mais sur la nature éthique des rapports de propriété. Ainsi, l'exploitation n'est pas une caractéristique structurelle propre au capitalisme, mais se conçoit comme un phénomène exogène, et elle se présente comme un théorème à prouver : elle est. Il inverse rapports de production et rapports de propriété dans leur ordre logique, en remplaçant la primauté explicative des rapports de production capitalistes par celle de la propriété différentielle des biens productifs. Sa reconstruction de la théorie de l'exploitation est indépendante de la théorie de la valeur travail (3.1), et c'est sous l'influence des travaux de Cohen qu'il a établi cette reconstruction en coordination avec le matérialisme historique (3.2).

3.1. Une nouvelle théorie de l'exploitation

Pour Roemer, il est erroné, car dépourvu de fondement scientifique, de faire reposer la théorie de l'exploitation sur celle de la valeur travail, l'échange de travail n'est pas au cœur de l'analyse de l'exploitation, qui ne nécessite pas de rapport entre exploitateur et exploité. Fondée sur son rejet de la théorie de la valeur travail (3.1.1.), sa théorie de l'exploitation repose sur la théorie des jeux (3.1.2), ce qui le conduit à ne pas voir de différence structurelle entre capital et travail, d'où théorème de l'isomorphisme (3.1.3).

3.1.1. La possibilité d'une exploitation sans travail

Roemer élabore une théorie générale de l'exploitation (1982a), dans laquelle la théorie de l'exploitation capitaliste est un cas particulier. En se fondant sur une distinction entre échange de travail coercitif (esclavagisme et féodalisme) et échange de travail non coercitif (capitalisme et socialisme), il étudie comment un même processus d'enrichissement est possible dans les deux cas. Sa théorie a notamment pour objectif d'expliquer ce qu'il considère comme un rapport d'exploitation dans les États dits socialistes, et qui lui apparaît comme une anomalie dans la théorie marxiste – le socialisme est censé se caractériser par l'absence d'exploitation. En conséquence, il considère que, pour construire une théorie de l'exploitation solide, il faut relâcher l'hypothèse de propriété privée des moyens de production. Ainsi, les causes institutionnelles de l'exploitation marxienne sont, selon lui, l'existence de marchés concurrentiels, la propriété différentielle des moyens de production, les différences de préférences, de niveaux de technologie, plutôt que l'expropriation directe du travail. Il estime que la caractéristique fondamentale du capitalisme est la dotation différentielle des moyens de production, ce qui ne distingue pas le capitalisme des rapports précapitalistes ni des rapports postcapitalistes. À l'inverse, chez Marx, il s'agit non seulement d'une propriété différentielle, mais surtout d'une appropriation des moyens de production par le capital, ce qui conduit la production à être subordonnée à ses objectifs. Pour Roemer, un régime de marchés concurrentiels suffit à produire exploitation et classes, et des préférences et des technologies différentielles remplacent l'échange de travail. Il s'agit de reconstruire la théorie marxienne de l'exploitation à l'aide de la théorie des jeux.

Sur les traces de Morishima, Roemer cherche donc à construire une théorie de l'exploitation indépendamment de la théorie de la valeur travail et l'envisage comme un processus d'optimisation : dans une économie de subsistance, en gardant dans un premier temps la logique de la théorie de la valeur travail telle que conçue par Roemer, un agent est exploité s'il optimise en travaillant plus de temps qu'il ne lui est socialement nécessaire pour produire un panier de subsistance, et il est exploitateur s'il optimise en travaillant moins de temps qu'il ne lui est socialement nécessaire pour le

²⁴Un agent est exploité si sa situation est plus favorable lorsqu'il se retire du jeu.

produire. Roemer démontre également que l'exploitation existe dans le capitalisme, non parce que c'est son mode de fonctionnement, mais parce que les capitalistes travaillent moins que le temps de travail socialement nécessaire, alors que les ouvriers et les paysans travaillent plus que le temps de travail socialement nécessaire. Dans cette économie, il n'y a pas d'exploitation au sens marxien car chacun travaille pour soi, Roemer réhabilitant ainsi l'usage de robinsonnades²⁵. On peut donc décrire une exploitation sans échange de travail ni accumulation de richesses, ni production de surplus, ni transfert de plus-value, mais avec théorie des jeux. Il est donc possible d'établir une exploitation sans rapport de classe, et de décrire une structure de classes telle qu'elles sont déterminées par un processus d'optimisation individuelle, la lutte de classes étant conçue comme un élément extra-économique. L'exploitation n'est plus une question de rapport de domination mais se réduit à une question de richesse individuelle : les agents sont exploiters ou exploités selon qu'ils se situent au-dessus ou en-dessous d'un certain seuil en termes de revenu.

Par conséquent, si les dotations des agents en force de travail ne sont pas identiques, il est logiquement possible que des agents relativement riches soient exploités et que des agents relativement pauvres soient exploiters. Un agent doté d'une force de travail relativement riche peut percevoir une rémunération plus faible que la valeur des marchandises incorporées dans son travail, et réciproquement, un agent doté d'une force de travail relativement pauvre peut percevoir une rémunération plus forte que la valeur des marchandises incorporées dans son travail. Le premier perçoit une rémunération plus élevée que le second alors qu'il est exploité, que le second est exploiteur, d'où un échec de la corrélation entre exploitation et richesse. À la lumière de cet exemple, Roemer estime que le concept d'exploitation n'est pas d'un intérêt éthique fondamental. Dans tous les cas, il estime que le rapport d'exploitation entre capital et travail est un postulat non prouvé par Marx. Par conséquent, il établit le rapport entre capital et travail à partir des individus – pas nécessairement des rapports de classe – comme un théorème. Au lieu d'un rapport structurel entre classe et exploitation, il élabore un théorème devant être prouvé, le *principe de correspondance classe-exploitation*, la correspondance n'intégrant pas la notion de causalité. Ceux qui optimisent en vendant leur force de travail sont exploités, ceux qui optimisent en embauchant la force de travail sont exploiters. Roemer remplace le surtravail par le choix rationnel, et il affirme que l'exploitation peut logiquement exister sans échange de travail. « *La formulation de l'exploitation capitaliste en termes de théorie des jeux est incontestablement supérieure à la formulation marxienne en termes de plus-value : elle est indépendante de la théorie de la valeur travail* »(1982a : 20). Telle est la forme prise par l'inversion de l'ordre logique entre rapports de propriété et rapports de production : pour Roemer, une propriété différentielle des moyens de production conduit à l'exploitation capitaliste, tandis que pour Marx, les rapports de production capitalistes donnent naissance aux rapports de propriété capitalistes.

3.1.2. Exploitation et théorie des jeux

La notion d'exploitation présuppose une allocation alternative utilisée comme critère d'évaluation de l'allocation existante. Une coalition est dite exploitée pour une allocation donnée si sa rémunération était meilleure dans l'allocation alternative que dans l'allocation présente. Il dégage trois conditions pour que l'exploitation d'une coalition S par la coalition S' ait lieu dans une société N [*Ibid.*, p. 194-195] : Il existe une alternative réalisable dans laquelle la situation de S serait plus favorable ; dans cette alternative, la situation de S' (complément de S) serait moins favorable ; S' exerce une

²⁵ « *L'objet de cette étude est tout d'abord la production matérielle. Le point de départ, évidemment ce sont des individus produisant en société, et donc une production des individus qui est socialement déterminée. Le chasseur ou le pêcheur singulier et singularisé, par lequel commencent Smith et Ricardo, ressortit aux plates illusions des robinsonnades du 18^e siècle, lesquelles n'expriment nullement, comme se l'imaginent certains historiens de la civilisation, une simple réaction contre des excès de raffinement et un retour à l'état de nature mal compris* » (Marx 1858, tome I : 17).

domination sur S dans N . Ainsi, il existe trois formes possibles d'activité sur un marché du travail : produire pour soi, embaucher de la force de travail pour produire, vendre sa propre force de travail contre un salaire. Chaque producteur optimise en combinant ces trois activités, ce qui permet à Roemer de dégager cinq classes possibles : capitaliste pur, petit capitaliste, petit-bourgeois, semi-prolétaire, et prolétaire.

	Produit pour soi	Embauche de la force de travail	Loue sa force de travail
Capitaliste pur	Non	Oui	Non
Petit capitaliste	Oui	Oui	Non
Petit-bourgeois	Oui	Non	Non
Semi-prolétaire	Oui	Non	Oui
Prolétaire	Non	Non	Oui

D'après Roemer, 1982a

Un capitaliste pur est suffisamment bien doté en capital pour ne pas avoir à travailler, il embauche de la force de travail. Un petit capitaliste est bien doté en capital, mais insuffisamment pour vivre exclusivement du travail des autres ; il embauche de la force de travail et travaille également sur son propre capital. Un petit-bourgeois est bien doté en capital, mais insuffisamment pour embaucher, il travaille uniquement sur son propre capital. Un semi-prolétaires est faiblement doté en capital il travaille sur son propre capital et vend sa force de travail. Un prolétaire n'est pas doté de capital, il vend sa force de travail.

Ainsi, l'exploitation est perçue comme une stratégie d'acteurs cherchant à optimiser leur situation. Ici, Roemer remplace le surtravail par les dotations et il affirme que l'exploitation peut logiquement exister sans échange de travail. Elle est donc possible sur d'autres marchés, ce qui conduit au théorème de l'isomorphisme.

3.1.3. Le théorème de l'isomorphisme

Cette construction lui permet d'aboutir au *théorème de l'isomorphisme*, selon lequel le marché du capital (« île du marché du crédit »²⁶) possède la même structure que le marché du travail (« île du marché du travail ») et comprend également cinq classes sociales possibles : prêteur pur, prêteur mixte, producteur indépendant, emprunteur mixte, emprunteur pur.

	Produit pour soi	Prête	Emprunte
Prêteur pur	Non	Oui	Non
Prêteur mixte	Oui	Oui	Non
Producteur indépendant	Oui	Non	Non

²⁶ Notez là encore la référence à Robinson Crusoe.

Emprunteur mixte	Oui	Non	Oui
Emprunteur pur	Non	Non	Oui

D'après Roemer, 1982a

Un prêteur pur est suffisamment bien doté en capital pour pouvoir se contenter de prêter (et de vivre des intérêts) sans avoir à produire lui-même. Un prêteur mixte est suffisamment bien doté en capital pour pouvoir prêter, mais il doit également produire pour assurer sa subsistance. Un producteur indépendant est doté en capital mais il ne prête pas et produit lui-même. Un emprunteur mixte travaille en partie pour lui-même mais, étant faiblement doté en capital, il est contraint d'emprunter. Un emprunteur pur n'a aucun capital, il ne peut qu'emprunter.

L'île du marché du travail a pour fonction la vente de la force de travail, l'île du marché du crédit – ou du capital – a pour fonction le prêt d'argent pour la location des moyens de production. Elles sont identiques dans leur structure : chaque agent est exploité de la même manière que son homologue sur l'autre île. Ainsi l'exploitation peut avoir lieu *via* l'échange de marchandises et les classes peuvent exister avec un marché du crédit sans marché du travail. Il suffit que l'inégalité ait lieu au niveau des rapports de propriété plutôt qu'au niveau des rapports de production, qui possèderaient une importance secondaire.

Il en conclut que l'importance de la notion d'exploitation ne tient à des préoccupations normatives, et non à une extraction de valeur – « *si l'exploitation du travailleur est un concept important, il l'est pour des raisons normatives – en ce qu'il est un indicateur d'injustice – et non parce que l'exploitabilité de la force de travail est l'unique source de profits* » (1988, p. 54) –, ce qui est compatible avec son rejet de la théorie de la valeur travail, et fait de l'exploitation un enjeu de philosophie politique. Pour Roemer, aucune raison objective ne pousse à privilégier le travail comme référence de valeur, et les théories de la valeur ne peuvent pas prétendre à l'autonomie, et l'exploitation correspond à une inégalité de revenu, liée à une dotation injuste de biens productifs. Dans un cadre hypothétique où l'inégalité originelle n'est pas injuste, l'exploitation porteuse de cette inégalité ne serait pas injuste.

Ainsi Roemer intègre les outils de l'économie néoclassique, à commencer par l'individualisme méthodologique et la théorie des jeux, à l'approche épistémologique initiée par Cohen. Il reconstruit le matérialisme historique proposé par ce dernier sur les fondements de la théorie des jeux, et il fonde l'exploitation sur des comportements optimisateurs. Il a exercé une influence significative sur le Groupe de Septembre, notamment sur les travaux de Wright à propos des classes sociales.

3.2. Exploitation et matérialisme historique : l'influence de Cohen

Roemer a inscrit sa théorie de l'exploitation dans le cadre de la conception marxienne de l'histoire présentée par Cohen, *i.e.* une approche qui articule l'histoire par une relation entre forces productives et rapports de production. Pour Marx, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit joue, dans le matérialisme historique aux côtés de la lutte des classes, un rôle majeur dans l'explication et le déclenchement de la transformation sociale. L'approche de Roemer n'en est pas moins cohérente puisque seul le taux d'exploitation peut être la cause de la baisse du taux de profit, et le matérialisme historique est traité comme un facteur exogène. Il élargit l'exploitation au-delà des rapports de production, comme une simple forme historique de domination, ce qui lui permet d'envisager son existence dans des pays anciennement dits socialistes. Il se positionne dans le prolongement de Cohen (3.2.1), en associant la théorie des jeux à la conception du matérialisme historique par ce dernier (3.2.2).

3.2.1. L'exploitation comme forme historique de domination

Roemer présente ses travaux comme un complément à ceux de Cohen (1978), au sens où il considère que le matérialisme historique classique ne suffit pas à expliquer l'équilibre des rapports de classe. Contre l'énoncé marxiste traditionnel selon lequel l'individualisme méthodologique et la théorie des jeux n'apportent rien au matérialisme historique, au sens où ils sont ahistoriques, Roemer répond que la théorie des jeux permet d'étudier les formes particulières de la lutte de classes spécifiée par le matérialisme historique, et donc que cette lutte exige des fondements microéconomiques, qui permettent de déterminer l'existence de situations d'équilibre (Roemer 1982b : 514). Roemer rejoint, dans une certaine mesure, les critiques de Jon Elster et il considère que l'explication fonctionnelle n'est d'aucune utilité pour une conception de l'histoire. D'une part, elle ne permet pas de comprendre le capitalisme tel qu'il s'est développé au vingtième siècle, au sens où elle ne propose pas d'explication pour les transitions historiques. D'autre part, elle n'apporte aucune information sur les développements futurs, c'est-à-dire sur le processus de convergence vers un nouvel équilibre.

L'objectif de Roemer est de construire une théorie générale de l'exploitation fondée sur le matérialisme historique, en adaptant ses hypothèses aux sociétés de la fin du vingtième siècle. Le matérialisme historique serait la branche théorique du marxisme, celle qui lui apporte un contenu révolutionnaire, indépendamment du reste du *corpus*. « *Le rôle révolutionnaire du marxisme n'est pas un postulat, mais un corollaire à sa théorie du matérialisme historique* » (1982a : 4). Il revendique explicitement la continuité analytique de Cohen et admet que le développement économique est associé au lien entre forces productives et rapports de production. À un moindre niveau d'abstraction, il se situe à mi-chemin entre Cohen et Brenner, c'est-à-dire qu'il ne choisit pas explicitement entre primauté des forces productives ou de la lutte de classes (voir Tarrit 2013). Estimant que l'histoire progresse par élimination successive des formes d'exploitation devenant inutiles, comme une sélection naturelle²⁷ il associe une forme d'exploitation à chaque mode de production, conceptualisant ainsi la notion d'exploitation socialement nécessaire. Il applique son modèle général à plusieurs types d'exploitation : féodale, capitaliste et socialiste. Il associe l'exploitation capitaliste à l'exploitation marxienne (sans contrainte apparente) et l'exploitation féodale à l'exploitation néoclassique (avec contrainte apparente), et considère qu'une transition révolutionnaire a pour fonction d'éliminer la forme associée d'exploitation. L'existence de régimes autoritaires dans les États dits socialistes apparaît pour Roemer comme une anomalie dans le programme de recherche marxiste, puisqu'il y voit un processus d'exploitation alors que la disparition du capitalisme était censée conduire à la suppression de cette exploitation. C'est ainsi qu'il établit une correspondance entre le matérialisme historique et sa théorie de l'exploitation. Un objectif est de fournir une théorie de l'exploitation en l'absence de propriété privée des moyens de production, c'est-à-dire dans les pays socialistes – en référence aux États où le capital a été exproprié.

3.2.2. Théorie des jeux et développement historique

Selon Roemer, l'exploitation existe dans une société donnée si un groupe peut améliorer sa situation matérielle en se retirant de cette société. Il énonce plusieurs spécifications des règles de retrait, correspondant à chaque forme d'exploitation, c'est-à-dire à chaque jeu, à savoir l'exploitation féodale, capitaliste et socialiste, chacune d'entre elles étant associée à une inégalité de dotation et des rapports de classe spécifiques, c'est-à-dire à un mode particulier de contrôle sur les biens productifs. Roemer classe les formes sociales en fonction du mode de contrôle sur les biens productifs.

✓ *Une exploitation féodale a lieu en cas d'inégale propriété de la force de travail.*

²⁷ L'interprétation de l'histoire de Roemer est darwinienne, comme celle d'Elster, plutôt que lamarckienne, comme Cohen.

L'exploitation apparaît lorsque, s'il se retire, un serf dispose de sa dotation sans avoir à travailler pour le seigneur. Il existe une coercition extra-économique évidente, une superstructure dont la fonction est d'extraire la force de travail. Une transformation révolutionnaire a donc pour tâche l'acquisition de libertés individuelles et l'établissement de la propriété privée.

- ✓ *Une exploitation capitaliste a lieu en cas d'inégale propriété des biens aliénables, c'est-à-dire les moyens de production.*

En l'occurrence, les prolétaires sont exploités, d'une part, s'ils ont intérêt à se retirer, d'autre part, si leur retrait détériore la situation des capitalistes. Les rapports de propriété capitalistes obscurcissent la nature de l'appropriation du surplus du point de vue de l'ouvrier, puisqu'elle a lieu par le biais d'échanges marchands de force de travail et de marchandises. L'exploitation capitaliste résulte de la propriété privée des moyens de production. La distinction entre travail nécessaire et surtravail, et donc la coercition directe, ne sont pas observables ; il reste une coercition extra-économique non évidente, l'État. Une transformation révolutionnaire a pour objectif la socialisation des moyens de production.

- ✓ *Une exploitation socialiste a lieu en cas d'inégale dotation en biens inaliénables (qualifications ou statut).*

Le rapport de production se déroule entre classe ouvrière et bureaucratie, ou entre classe ouvrière et experts selon que le socialisme est bureaucratique ou non. Un agent est exploité au sens socialiste si sa connaissance technologique est limitée. Ce n'est pas une exploitation capitaliste car l'accès au capital social est le même pour tous. Sur ce point, Roemer se réfère à la bureaucratie des pays de l'Est. Une transformation révolutionnaire a donc pour objectif l'égalité réelle.

En évoluant de féodale à socialiste, une société traverse et élimine plusieurs formes d'exploitation, c'est-à-dire plusieurs formes de rapports de propriété : le féodalisme correspond à l'exploitation féodale, capitaliste et socialiste. Il s'agit d'un jeu à trois personnes : classe féodale, classe capitaliste et classe des producteurs directs. Toutes les formes d'exploitation existent sous le féodalisme. Sous le capitalisme, l'exploitation féodale devient interdite – les rapports féodaux ont été éliminés car inutiles au sens dynamique –, et le capitalisme correspond à l'exploitation capitaliste et socialiste : il s'agit d'un jeu à deux personnes, classe ouvrière et classe capitaliste. L'exploitation capitaliste devient socialement nécessaire puis elle se transforme en une entrave au développement des forces productives, devient inutile et doit être éliminée par une révolution socialiste. Le socialisme correspond à l'exploitation socialiste. Il s'agit d'un jeu à deux personnes, classe ouvrière et bureaucratie, ou classe ouvrière et experts. L'exploitation socialiste devient socialement nécessaire... Il s'agit d'un processus systématique et reproductif dans lequel chaque forme sociale élimine sa forme d'exploitation correspondante.

Types de structure de classe	Principal bien inégalement distribué	Mécanisme d'exploitation	Classes	Position de classe contradictoire	Tâche centrale de la transformation révolutionnaire
FEODALISME	Force de travail	Extraction coercitive du surtravail	Seigneurs et serfs	Bourgeois	Acquisition de la liberté individuelle
CAPITALISME	Moyens de production	Echange marchand de force de travail et de marchandises	Capitalistes et ouvriers	Cadres bureaucrates	Socialisation des moyens de production
SOCIALISME BUREAUCRATIQUE D'ÉTAT	Organisation	Appropriation planifiée et distribution du surplus sur une base hiérarchique	Cadres bureaucrates et non-cadres	Experts	Démocratisation du contrôle organisationnel

Types de structure de classe	Principal bien inégalement distribué	Mécanisme d'exploitation	Classes	Position de classe contradictoire	Tâche centrale de la transformation révolutionnaire
SOCIALISME	Qualification	Redistribution négociée du surplus des ouvriers aux experts	Experts et ouvriers		Egalité

Roemer met l'accent sur les périodes révolutionnaires, auxquelles Cohen attachait une moindre importance. Chaque révolution a pour tâche d'éliminer une forme spécifique d'exploitation, et les transitions historiques correspondent à différentes structures de jeux. Pour Marx, l'élimination du capitalisme est une condition nécessaire mais non suffisante au libre développement de tous et de chacun. La révolution communiste éliminera l'exploitation socialiste vers la satisfaction de la revendication « à chacun selon ses besoins. L'exploitation est donc socialement nécessaire et le matérialisme historique énonce que l'histoire élimine les formes d'exploitation lorsqu'elles ne sont plus socialement nécessaires. La tâche historique d'une époque est donc d'éliminer les entraves au développement des forces productives. Ce processus suit un ordre déterminé, jusqu'au communisme, ce qui renvoie à la logique déterministe attribuée à Cohen.

Conclusion

Contrairement à Morishima, la reconstruction néoclassique de la théorie économique de Marx par Roemer vise à parvenir à des conclusions similaires à celles de Marx, au moins une partie, à savoir la théorie de l'exploitation, qui est ici présentée sous la forme d'un processus d'optimisation, sans avoir besoin de la théorie de la valeur travail. Pour John Roemer il est possible de présenter le marxisme sous la forme des cinq énoncés suivants : les classes agissent comme des unités dans des situations historiques déterminées ; une position de classe se définit dans le rapport d'une personne aux moyens de production ; la lutte de classes est le mécanisme du changement historique ; le changement historique suit une trajectoire déterminée ; le capitalisme est condamnable d'un point de vue éthique. Cela étant, Roemer abandonne à la fois la théorie de la valeur travail, la loi de la baisse tendancielle du taux de profit, et donc le lien entre la théorie de l'exploitation et la valeur travail. Ainsi l'exploitation est présentée comme un processus d'optimisation, ce qui fait perdre à la théorie à la fois son contenu matérialiste et une partie de son contenu subversif. Il a ainsi largement développé le programme de recherche marxiste analytique en complétant la lecture de Cohen sur la théorie de l'histoire par un travail sur la théorie économique. En défendant la loi d'airain des salaires, en proposant une interprétation subjective de la valeur, en concevant la lutte de classes comme un phénomène extra-économique, en jugeant que le prix est déterminé avant la valeur, Roemer fonde sa théorie sur des postulats qui s'opposent radicalement à la théorie de Marx, si bien que les résultats sont parfaitement prévisibles. De la sorte, Roemer démontre moins les lacunes de la théorie économique de Marx que la difficulté d'associer cette théorie avec le courant néoclassique.

Références bibliographiques

- Abraham-Frois, Gilbert ed. (1984), *L'économie classique : nouvelles perspectives*, Economica.
- Callinicos, Alex (1987), *Making History: Agency, Structure and Change in Social Theory*, Polity Press.
- Cohen, Gerald A. (1978), *Karl Marx's Theory of History: A Defence*, Princeton University Press.
- Cohen, Gerald A. (1983), « The Structure of Proletariat Unfreedom », *Philosophy and Public Affairs*, 12/1 : 3-34.
- Fine, Ben et Saad-Filho, Alfredo ed.(2012), *CA-PI-TAL ! Introduction à l'économie politique de Marx*, Raisons d'agir (traduit de *The Elgar Companion to Marxist Economics*, Edward Elgar).
- Hervier, André (1995), « Le concept d'exploitation à la croisée des chemins : Marx et Roemer », *Économie et société*, 24 : 98-118.
- Kliman, Andrew J. et McGlone Ted (1988), « The Transformation non-Problem and the non-Transformation Problem », *Capital and Class*, 35 : 56-83.
- Lafargue, Paul (1891), « Karl Marx », *Neue Zeit*, 9/1 : 10-17.
- Lassalle, Ferdinand (1863), *Réponse publique au comité central à propos de la convocation d'un congrès général des ouvriers allemands*, Zurich.
- Marx, Karl (1980 [1858]), *Manuscrits de 1857-1858*, Éditions Sociales, deux tomes.
- Marx, Karl (1978 [1894]), *Le capital, Livre troisième*, Éditions Sociales, trois tomes.
- Marx, Karl et Engels, Friedrich (1972 [1875]), *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, Éditions Sociales.
- Morishima, Michio (1973), *Marx's Economics: A Dual Theory of Value and Growth*, Cambridge University Press.
- Morishima, Michio (1974), « The Fundamental Marxian Theorem », *Journal of Economic Literature*, 12/1: 71-75.
- Okishio, Nobuo (1984 [1961]), « Progrès technique et taux de profit » in ABRAHAM-FROIS : 110-126 (traduit de « Technical Changes and the rate of profit », *Kobe University Economic Review*, 7 : 85-99).
- Roemer, John (1981), *Analytical Foundations of Marxian Economic Theory*, Cambridge University Press.
- Roemer, John (1982a), *A General Theory of Exploitation and Class*, Cambridge University Press.
- Roemer, John (1982b), « Methodological Individualism and Deductive Marxism », *Theory and Society*, 11/4 : 513-520.
- Roemer, John ed. (1986), *Analytical Marxism*, Cambridge University Press.
- Roemer, John (1988), *Free to Lose: An Introduction to Marxist Economic Philosophy*, Harvard University Press.
- Saad-Filho, Alfredo (2012), « 'Transformation Problem' » in FINE, SAAD-FILHO 2012 : 341-347.
- Sinclair, Upton(1923), *The goose-step, a study of American education*, à compte d'auteur.
- Steedman, Ian (1977), *Marx after Sraffa*, New Left Books.
- Tarrit F., 2013, « La transition du féodalisme au capitalisme interprétée par le marxisme analytique », *Économie et sociétés*, 47/6 : 961-994.
- Tarrit, Fabien (2014), *Le marxisme analytique. Une introduction critique*, Syllepses.